

ers, étonnés, plus qu'on ne saurait dire, d'entendre une espèce de voix humaine sortir du flanc de la montagne, ne savaient qu'en penser ; ils se regardaient les uns les autres, muets et saisis d'effroi. Les mêmes cris ayant été répétés, ils prêtèrent une oreille attentive et reconnurent clairement les cris d'une personne qui réclamait une prompte assistance. Sans s'amuser à discourir sur l'impossibilité qu'une créature humaine eût pu être ainsi enfermée dans le sein d'une montagne qui ne présentait aucune ouverture, ils se remettent incontinent au travail avec un empressement et des efforts inouïs, et comme ils étaient nombreux, la roche qui était devant eux fut bientôt brisée. Un spectacle émouvant s'offrit alors à leurs regards étonnés et curieux de connaître ce qui les préoccupait si vivement : ils aperçurent une caverne profonde, et au fond leur infortuné compagnon que tous croyaient mort. Mais, en le retrouvant plein de vie et de santé, leur joie fut aussi vive que leurs angoisses avaient été navrantes. Ils se jetèrent à son cou et le comblèrent de caresses et de félicitations ; puis, sans perdre de temps, ils l'emmenèrent à sa maison, en faisant retentir les airs de chants d'allégresse. Sa femme, en le revoyant, pensa mourir de joie, bien qu'elle ne sût pas encore l'espèce de mystère qui avait conservé la vie à son mari. Le bruit de cette conservation et de cette délivrance miraculeuses se répandit comme un éclair dans la contrée, et chacun voulut voir et congratuler celui qui semblait être revenu de la mort à la vie ; tous voulurent connaître son histoire et entendre de sa bouche le récit des merveilles dont il avait été l'objet. L'heureux reclus de la montagne se rendit volontiers à leurs désirs pressés, et raconta ainsi ce qui lui était arrivé :

“ J'étais depuis de longues heures comme enseveli derrière cet énorme quartier de roche que vous connaissez, vous, mes compagnons et mes sauveurs : il me serait impossible de compter au juste les jours et les heures, puisque j'étais entièrement privé de la lumière du jour : mais le temps me paraissait bien long. J'étais ainsi dans l'angoisse et le désespoir, m'attendant à terminer mon existence dans l'horrible tourment de la faim, lorsque vint se présenter à moi un jeune homme d'un visage affable et d'une beauté ravissante. Il portait à la main un flambeau allumé, qu'il fixa à la paroi du rocher ; il tenait dans l'autre main un pain d'une bonne mesure, qu'il déposa devant moi, en me disant de m'en nourir et d'avoir bonne espérance, puis il disparut. Huit jours après, autant que je puis le conjecturer, car je n'avais aucun moyen de mesurer le temps, comme j'étais